

***Ombilic* trace le portrait d'une famille qui se retrouve, suite à la mort du père. Entre silences et mots, les trois enfants aujourd'hui grands vont brasser les souvenirs pour soutenir leur mère. L'auteur et réalisateur nous parle de son film.**

Ombilic, c'est l'histoire d'une famille qui se réunit pour faire face à la mort du père. Trois enfants, joués par Flore Lefebvre des Noëttes, Olivia Dalric et Jean-Christophe Laurier, vont ainsi évoquer leurs souvenirs d'enfance pour combler le vide, l'absence, que subit la mère (Marie-Françoise Andrieux).

"Je voulais évoquer l'absence. Comment ces personnages vont-ils apprendre à vivre sans leur père, qui, même s'il était peu présent dans leurs vies d'adultes, a été très important dans leur construction personnelle", explique Laurent Georjin.

"Il n'y a pas d'esprit de famille"

"Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y a pas, dans "Ombilic", d'esprit de famille. Je veux dire qu'il n'y a pas de protection mécanique. Le lien entre les personnages est dans une relation en équilibre, dans la parole et le sens qu'elle prend. Les enfants sont là pour soutenir leur mère, pour communiquer sur le ressenti et pour l'évocation de souvenirs."

C'est donc à travers ce travail de reconstruction que cette famille dispersée se retrouve et s'entend sur ses différences. *"Les enfants se sont épanouis de manière différente en se construisant une personnalité propre. C'est une famille où il n'y a pas de déséquilibre. Il n'y a pas d'admiration, pas de rejet. Le seul véritable déséquilibre vient de la mère. Le fils est né entre les deux sœurs. C'est celui qui a un rapport très juste avec sa mère, alors que les sœurs se sont senties exclues, car on sent que la mère a dû faire des efforts pour s'occuper d'elles."* Pas de déséquilibre, donc, mais des personnages différents.

Le film se fait en trois actes, *"l'aînée, d'abord, qui évoque son père par le lien physique qu'elle avait avec - elle aimait enfant poser sa joue sur son nombril. La cadette, ensuite, qui pense à son goût pour la bonne nourriture."*

Le fils, enfin, qui a longtemps cherché à se connaître, *"mais que le père connaissait très bien. C'est le seul qui a su le comprendre, avant que lui-même ne se comprenne. Il a une relation intellectuelle forte avec le père."*

Laurent Georjin tourne son nouveau court-métrage.

*Ombilic
ou l'histoire d'une famille qui se retrouve*

La Dépêche 07.08.08